

LES MOUVEMENTS DANS LA MISSION DE L'ÉGLISE

Trois discours de Jean-Paul II,

Documents 5 – Supplément à « Litterae Communionis-CL », n. 11/1985, pp. 3-8

[Correction de coquilles dans l'édition italienne 1985]

Introduction

1. S'adressant aux participants à la Conférence « Les mouvements dans l'Église », Jean-Paul II a affirmé qu'ils « doivent refléter en eux-mêmes le mystère de cet amour dont l'Église est née et naît continuellement », car « au sein de l'Église, peuple de Dieu, ils expriment ce mouvement multiple qui est la réponse de l'homme à la Révélation, à l'Évangile ». En quelques phrases, le Pape a esquissé une vision singulière de l'Église comme mouvement qui naît de l'amour éternel du Père, à travers la mission du Fils et de l'Esprit, pour s'inscrire « dans l'histoire de l'homme et des communautés humaines » (Castelgandolfo, 29 septembre 1981).

À partir du lien entre Église et mission, le Saint Père a apporté un premier éclairage significatif sur la nature des mouvements. Ils ne s'avèrent compréhensibles que dans le cadre de la mission de l'Église, ils sont même nés pour la mission de l'Église. En fait, ils sont surtout apparus en lien avec le Concile Vatican II, qui a énergiquement reproposé la nature missionnaire de l'Église en invitant les chrétiens à « abattre les remparts ». Le dynamisme de croissance de l'Église, et par analogie des mouvements, doit proposer un message jusqu'aux extrémités de la terre et ne jamais être un égocentrisme collectif qui se consume lui-même.

Depuis lors, le Pontife est revenu à plusieurs reprises sur le thème des mouvements en approfondissant ce sens primitif. En effet, son dernier discours au Mouvement de Schönstatt, à l'occasion du 100^{ème} anniversaire de la naissance de son fondateur, nous offre un deuxième élément significatif pour mieux comprendre la nature des mouvements, le concept de charisme. « Vous êtes venus jusqu'ici depuis de nombreux pays pour remercier Dieu du don qu'il vous a fait en la personne du Père Kentenich. Avec le souvenir vivace de son visage et de son message, vous avez voulu renouveler votre esprit, pour poursuivre son héritage spirituel et le diffuser, pour devenir toujours plus une famille spirituelle qui vit du *charisme de sa fondation* et accomplit ainsi sa propre vocation au service de l'Église et du monde » (20 septembre 1985, n. 2).

Quelques jours auparavant, il avait souligné le même thème en s'adressant aux prêtres de Communion et Libération : « Renouvelez sans cesse la découverte du charisme qui vous a fascinés et il vous conduira plus puissamment à faire de vous les serviteurs de cette unique puissance qu'est le Christ Seigneur » (Aux participants à un cours d'Exercices spirituels pour prêtres promu par Communion et Libération, 12 septembre 1985, n. 3).

Le charisme est ainsi reconnu et affirmé comme chemin qui mène au Christ, voire comme la mise en œuvre historique concrète de cette pédagogie avec laquelle Dieu, continuellement et de multiples façons, ravive et conduit le corps du Christ qu'est l'Église.

La catégorie du charisme, utilisée dans cette perspective pour établir la genèse des mouvements, revêt un caractère ecclésiologique important. L'Esprit, qui instruit et dirige l'Église, la rajeunit et la renouvelle par des dons hiérarchiques et charismatiques enracinés dans l'Évangile, la conduisant ainsi à l'union parfaite avec son époux (cf. LG, 4). La fidélité renouvelée au charisme de fondation élargira la puissance missionnaire inhérente au mouvement, le rendant plus adéquat pour servir l'Église et le monde.

L'Église, peuple de Dieu en chemin dans l'histoire, rencontre toujours de nouvelles réalités, des conditions humaines toujours différentes, dans lesquelles elle doit affirmer la seigneurie du Christ de manière concrète, compréhensible et convaincante. Évangéliser de façon missionnaire aujourd'hui ne signifie pas seulement partir vers des continents lointains, mais aussi pénétrer dans de nouveaux milieux de vie, qui sont continuellement créés par les transformations de notre société, afin de montrer comment l'affection pour le Christ rend la vie de l'homme humaine et le rend capable de marcher vers sa vérité. La grande nouveauté du Concile est d'avoir souligné combien cette tâche est typique de tous les fidèles et donc aussi des laïcs.

Il me semble que ces deux facteurs – mission de l'Église, charisme de fondation – représentent le défi que le pape et l'Église lancent aux mouvements en cette fin de deuxième millénaire. C'est le défi de la catholicité.

Car en elle, les mouvements sont destinés à croître à la mesure de la volonté de Dieu ou à se réduire jusqu'à disparaître. Catholicité signifie, selon les nombreuses indications du Saint-Père, la capacité de vivre le charisme en relation avec la totalité des implications du mystère du Christ que l'Église repropose inlassablement, sans le rendre partiel en retranchant certains aspects. Mais catholicité indique aussi l'énergie avec laquelle il faut témoigner, dans le changement de sa propre existence, du caractère décisif pour l'homme d'aujourd'hui du « phénomène » Jésus-Christ.

2. « Nous croyons au Christ mort et ressuscité, au Christ présent ici et maintenant, qui seul peut changer et change en les transfigurant l'homme et le monde » (Discours pour le trentième anniversaire de CL, 29 septembre 1984, n. 3). L'aspiration de l'homme au changement, qui est documentée de multiples façons dans le monde d'aujourd'hui, repose donc, pour les chrétiens, sur cette ferme conviction qui est le principe d'une culture authentique. La manière dont les mouvements ont été rappelés par le Saint-Père à vivre la mission de l'Église a pris la forme de l'invitation répétée à construire la civilisation de la vérité et de l'amour.

C'est pourquoi le Souverain Pontife ne se lasse pas de parler d'évangélisation de la culture et ne craint pas de rappeler les mouvements à faire naître, à partir de la culture générée par la foi, des « nouvelles formes de vie » (Discours au Meeting de Rimini, 29 août 1982). Cela exige une méthode d'éducation de personnalités matures qui, sans renoncer à la singularité du charisme, soit fidèle aux quatre piliers dans lesquels le Concile identifie la pleine participation à l'Église : la foi, les sacrements, la communion et le « régime ecclésiastique » (cf. LG, 14).

Le problème pastoral de l'intégration de l'action des mouvements dans l'activité ordinaire de l'Église, me semble-t-il, peut être éclairé par l'urgence de l'« évangélisation » de la culture, ainsi que par la nécessité d'une efficacité entraînée renouvelée de l'Église dans la vie de la société (cf. Discours à la Conférence de l'Église italienne de Lorette, n. 7). En effet, la réponse à ces problèmes ne viendra pas, en premier lieu, d'une multiplication d'études théologiques ou de projets pastoraux. Il faut plutôt s'intéresser à l'Esprit pour voir ce qu'Il suscite dans la vie de l'Église, pour voir où la juste relation missionnaire entre Église et monde se manifeste concrètement et commence à porter du fruit. La réponse à ce problème crucial d'aujourd'hui n'est pas un projet humain, mais une initiative de l'Esprit. Il n'est pas exagéré de reconnaître, avec humilité, que les mouvements sont l'émergence de cette route.

De même que les mouvements doivent vivre la nécessaire mortification en vue de l'unité, de même, pour être vraiment « spirituel », un véritable projet pastoral doit favoriser et valoriser ces présences.

3. « L'émergence du corps ecclésial en tant qu'Institution, sa force de persuasion et son énergie agrégative, ont leur racine dans le dynamisme de la Grâce sacramentelle. Cependant, elle trouve sa forme d'expression, son mode de fonctionnement, son impact historique concret à travers les différents charismes qui caractérisent un tempérament et une histoire personnels » (Aux participants à un cours d'Exercices spirituels pour prêtres promu par CL, n. 2). Cet échange continu entre institution et charisme est une exigence inaliénable de l'incarnation. Ce rapport entre grâce et liberté ne peut, en aucun cas, être pensé en termes d'alternative dialectique, comme si l'institution n'était pas charisme et que le charisme n'avait pas besoin de l'institution. Ils sont en définitive la *seule* réalité de l'Église. Pourrait-on imaginer l'organisme humain sans le squelette qui le soutient ? Il n'est donc pas pensable que l'Église vive sans institution.

La grande perspicacité d'Augustin contre les donatistes, qui considère l'institution comme l'expression de la *sainteté objective* de l'Église, marque le chemin de la suite inéluctable que le charisme doit à l'institution. En cela aussi, nous pouvons voir une invitation du Pontife aux jeunes réalités des mouvements à inventer des formes plus authentiques de relation avec la vie ordinaire de l'Église. D'autre part, l'Église est un lieu éminent de liberté, de la liberté des enfants de Dieu.

Les mouvements sont alors rappelés à deux dimensions fondamentales qui en certifient, dans un certain sens, l'authenticité. La première d'entre elles est la référence filiale aux évêques et au pape. La hiérarchie n'a pas le monopole des charismes, mais possède le charisme du discernement et de l'ordination de tous les charismes au bien commun de l'Église. En second lieu, le charisme authentique doit susciter une ouverture fraternelle envers toutes les autres expériences qui, de façon différente, conduisent à l'unique vérité sur Dieu et sur l'homme révélée en Christ.

Dans cette perspective, le pape comprend très bien que les mouvements ne sont pas des « associations de laïcs ». La présence des prêtres dans les mouvements n'est donc pas en quelque sorte accessoire, ce n'est pas un service rendu « de l'extérieur ». Au contraire, elle est une réponse à un appel personnel qui, dans une certaine mesure, est également constitutif de la vocation concrète de la personne individuelle. C'est pourquoi l'adhésion à un mouvement, loin d'entrer en contradiction avec la vocation sacerdotale, est pour elle une aide pour mieux comprendre et vivre sa propre appartenance ecclésiale (cf. Aux participants à un cours d'Exercices..., *cit.*, n. 3).

4. Il me semble que les paroles du Saint-Père sont un grand don fait aux mouvements et aussi une invitation à un approfondissement ultérieur, théologique et pratique, de leur vocation et de leur fonction spécifique dans l'Église. « Ils sont le signe de la liberté des formes dans lesquelles s'incarne l'unique Église, et ils représentent une nouveauté certaine qui a encore besoin d'être comprise dans toute son efficacité positive pour le règne de Dieu à l'œuvre dans l'histoire actuelle » (Discours pour le trentième anniversaire de la naissance de CL, 29 septembre 1984, n. 3).

Il est juste de répondre à cette invitation par un effort sincère pour construire dans la direction indiquée par le Saint Père. C'est pourquoi Communion et Libération, qui attend avec espoir les résultats du prochain Synode extraordinaire sur le Concile, s'efforce de contribuer au Synode de 1987 sur la mission ecclésiale des laïcs.

Luigi Giussani